

Débat interculturel sur les initiations des femmes : Qu'est-ce qui fait de la femme une femme ?

Réponse de Tania Oldenhage à l'exposé de Josée Ngalula :

Chères femmes

Récemment, un collègue m'a raconté comment c'était quand dans sa paroisse, pour la première fois, une pasteure a exercé son ministère. La femme s'appelait Ruth Epting, elle était une des premières pasteures en Suisse. A cette époque, beaucoup de gens étaient choqués. On disait entre autres combien c'était inacceptable d'avoir à la chaire une femme qui chaque mois a ses règles!

Il n'y a pas si longtemps que l'idée d'une femme ayant ses règles dans le ministère était rejetée. Aujourd'hui une pasteure en menstruation ne semble plus être un problème - mais je tiens quand même à rappeler qu'une interprétation sexiste et théologiquement surchargée de la menstruation fait partie de notre héritage chrétien. Sr. Josée Ngalula nous lance le défi de réfléchir à comment trouver ici en Suisse une façon adéquate à gérer des réalités féminines telles que la menstruation. Je remercie beaucoup Sr Josée Ngalula pour ce challenge important et interpellant.

Une spiritualité consciente des situations de femmes met un contrepoint à la tradition sexiste. Je suis touchée par les tentatives d'introduire des rites pour des jeunes filles afin que des images de la menstruation à connotation positive leur soient transmises. Néanmoins, je tiens à exprimer un mot de précaution. Je ne crois pas qu'il existe une signification de la menstruation qui soit vraie et théologiquement correcte. Je suis d'avis que la signification de la menstruation est toujours créée à travers certaines pratiques et discours. Par exemple le premier sang menstruel : il n'existe pas en dehors et indépendamment de nos perceptions et habitudes. On peut dévaloriser le premier sang menstruel d'une façon sexiste. On peut le décrire comme problème hygiénique et le traiter en fonction. On peut le rendre tabou. On peut également le revaloriser en suivant une théologie de la création. Nous pouvons célébrer la menstruation comme un signe de notre « être femme » et nous réjouir que Dieu a créé de nous une femme. Bien que cette dernière option semble mieux que les autres: aussi cette dernière interprétation n'est pas sans problèmes. Elle peut faire violence à certaines personnes dans certaines situations.

« *Qu'est-ce qui fait de la femme une femme ?* » - c'est le thème de notre conférence. Je pense à des personnes dont la dite « transition » du stade de fille au stade de femme, pour une raison quelconque, diffère de la norme. Par exemple, il y a actuellement des débats sur le fait que la menstruation commence chez nombreuses jeunes filles de plus en plus tôt. Comment, par exemple, une fille qui a ses premières règles à 9 ans devrait être accompagnée? De quelle façon cette fille peut être soutenue lorsque des amies, les parents, les enseignants et la jeune fille elle-même conçoivent le saignement comme étant "beaucoup trop tôt" et donc comme inquiétant? Ou bien, de quelle façon accompagnons-nous une jeune fille de 17 ans qui n'a pas encore eu ses premières règles ? Comment affrontons-nous l'inquiétude qui en résulte ?

Je pense aussi – par exemple – à des filles de 12 ans. Leurs mères ou leurs mentors-femmes ont les meilleures intentions. Elles décrivent les premières règles très positivement comme signe merveilleux de la fécondité. Sans le vouloir elles cimentent ainsi les attributions de genre auxquelles cet enfant est soumis en permanence. Judith Butler appelle ceci « la matrice hétérosexuelle », qui rend des jeunes filles des *vraies* jeunes filles qui un jour deviendront des *vraies* femmes – en imitant et en répétant jour après jour ce que cela signifie être une fille et puis un jour être une femme : par exemple d'être attirée par les garçons ou bien de se réjouir

de la première menstruation, puisque cela signifie en fin de compte, qu'un jour un enfant peut se former.

Et enfin, je pense aussi à des jeunes gens qui ne se sentent pas appartenir à un monde binaire du genre, qui ne sont ni garçon ni fille, ni femme, ni homme. En Suisse, ces derniers temps, la prise de conscience quant à la situation problématique des personnes transgenres a augmenté. Moi-même je voudrais m'attendre à ce qu'il existe peut-être plus que seulement deux genres. Que faire si une jeune personne fait l'expérience de sa première règle avec le sentiment d'être dans le faux corps? Comment accompagnons-nous théologiquement un tel processus difficile? Quels sont alors les rites adéquats, quel est le langage approprié?

Dans notre culture, pendant longtemps, la menstruation était considérée comme signe d'infériorité de la femme. La théologie a beaucoup contribué à cela. Déjà pour cette seule raison, je pense qu'il est important que nous développions aussi en théologie un langage, un maniement, et peut-être aussi des rites pour l'expérience des premières règles. En même temps, j'espère qu'il reste assez de place pour la variation, les différences. J'ai le souhait de trouver des rites auxquels peuvent s'identifier aussi des personnes qui ont peut-être l'apparence de jeunes filles, mais qui ne veulent pas nécessairement devenir des femmes. J'aimerais des rites, qui soient ouverts aux dérangements. J'aimerais des propositions d'interprétation face à qui des jeunes gens peuvent exprimer leur désaccord sans devoir aussitôt s'en aller. Sr. Josée Ngalula a indiqué que des femmes africaines continuent certains aspects de rites traditionnels, tout en rejetant d'autres aspects. C'est ce que je souhaite aussi pour les rites qui naissent dans notre contexte : qu'ils peuvent être modifiés de façon continue et critique.

Traduction : Verena Naegeli et Brigitte Rabarijaona